

BÉNÉVOLAT Vous avez une idée utile? Il veut vous aider à la réaliser.

Comment réussir le projet dont vous avez toujours rêvé

LUC-OLIVIER ERARD

Accorder à un projet qui n'a pas de financement ou de soutien les meilleures chances d'aboutir: c'est l'idée du concours qu'a lancé Philippe Lauper. Cet ingénieur neuchâtelois, chef de projets dans l'industrie, l'événementiel ou l'académique, veut proposer, en principe une fois par année, un accompagnement professionnel bénévole à un privé ou à une organisation sans but lucratif qui se lance un nouveau défi.

N'importe qui peut avoir une bonne idée à tout moment. Mais sans connaissance des méthodes et outils qui peuvent transformer un projet ambitieux en réalisation concrète, le rêve d'une vie peut vite ressembler à un sommet inaccessible.

Comment tenter sa chance?

Ça tombe bien: Philippe Lauper se voit comme «un guide de montagne». Accompagner les gens sur des terrains compliqués, il connaît: la gestion de projet de Solar Impulse, c'était lui. Après l'avion solaire, il a aidé à faire tourner des projets au CSEM, chez Meteosuisse ou encore Swatch Group. Il n'est pas étranger non plus aux activités associatives, ayant œuvré pendant cinq ans au sein du comité de l'Auvernier Jazz.

Pour participer au concours, il suffit de remplir un formulaire présent sur internet (voir ci-dessous) «J'ai envie de mettre mon expérience et un peu de mon temps au service d'une personne qui a vraiment un projet qui la fait vibrer, mais qui ne sait pas comment se jeter à l'eau.»

Le principe, c'est de choisir un projet «sans but commercial, qui commence et se termine en 2018, et qui bénéficie soit à la cohésion sociale du canton, soit à



Fort de son expérience dans l'industrie et l'événementiel, Philippe Lauper veut consacrer une partie de son temps de «guide de projet» à une activité bénévole. DAVID MARCHON

l'environnement. Ce sont deux aspects qui me tiennent à cœur.»

Philippe Lauper n'a pas encore d'idée précise de ce à quoi il pourrait s'atteler. «Un projet, c'est un but, une date de début, et une échéance.»

C'est quoi, la gestion de projets?

Ce qui ouvre pas mal de possibilités. Culture, activité sociale, entraide? Il ne veut pas donner d'exemple pour ne pas limiter l'imagination des participants.

«J'ai toujours eu envie de consacrer du temps à une activité de parrainage. Et je ne me reconnais pas dans la dénomination de 'chef'. Je préfère l'idée de 'guide de projet', qui correspond aussi à ce que je fais le plus souvent au sein des entreprises. J'accompagne généralement le chef de projet désigné à l'interne.»

Dans le monde de l'entreprise, il faut souvent remettre en question les habitudes ou les structures pour réussir un projet. Les dirigeants qui se consacrent aux affaires courantes n'ont généralement pas

« Le concours s'adresse à toute personne ayant un projet qui la fait vibrer, mais qui ne sait pas comment se jeter à l'eau. »

PHILIPPE LAUPER
GUIDE DE PROJET, PREFIX, NEUCHÂTEL

beaucoup de temps pour ce type de réflexions. Voilà pourquoi l'idée d'avoir un guide pour un projet est utile. Planification, budgets, prestataires, actions à destination des médias, analyse des risques: l'activité peut revêtir des aspects très différents qu'il faut savoir orchestrer.

Pourquoi un tel engagement?

Pour Philippe Lauper, ce concours présente une forme d'engagement qui correspond à son état d'esprit. Mais pas seulement: «La démarche peut permettre à des projets qui n'ont pas de budget d'aboutir. Mais j'espère aussi, d'un point de vue personnel, que ça me permettra de rencontrer des gens que je ne croisais pas autrement. Cela pourrait aussi me permettre de valoriser mon expérience d'une manière nouvelle et différente.»

INFO+

Plus de renseignements: La participation au concours est ouverte jusqu'au 15 décembre prochain. Conditions et formulaires d'inscription disponibles sur le site www.prefix.ch

AUXILIAIRE DE SANTÉ

Un tremplin mieux reconnu

La Croix-Rouge du canton de Neuchâtel et le Cefna (Centre de formation neuchâtelois pour adultes) ont signé une convention de reconnaissance d'acqui- sition concernant le certificat d'auxiliaire de santé (AS CRS) délivré par la Croix-Rouge neuchâteloise. Cette signature facilitera l'accès de ses diplômés aux diverses formations supérieures.

De nombreux débouchés

«Reconnu dans toute la Suisse, ce certificat est le minimum requis pour travailler dans le monde de la santé», explique Robin Delisle, directeur de la Croix-Rouge du canton de Neuchâtel. «C'est un vecteur d'intégration efficace, mais il n'est pas suffisant pour faire carrière. C'est plutôt un tremplin vers une activité professionnelle. Les débouchés d'emploi sont relativement fréquents, principalement dans les homes et les soins à domicile.»

Entre 2011 et 2016, 568 auxiliaires de santé ont été formés dans le canton de Neuchâtel.

Moins de cours et de frais

En allégeant le chemin menant aux formations supérieures de type AFP (attestation fédérale professionnelle) ou CFC (certificat fédéral de capacité), cette convention de reconnaissance signée entre la Croix-Rouge du canton de Neuchâtel et le Cefna offre des perspectives nouvelles. «Nos auxiliaires de santé diplômés peuvent désormais suivre la formation AFP ASA (aide en soins et accompagnement) proposée par le Cefna en bénéficiant d'une exemp-

tion de certains cours et d'une réduction d'environ 30% des frais d'écologie», relance Robin Delisle.

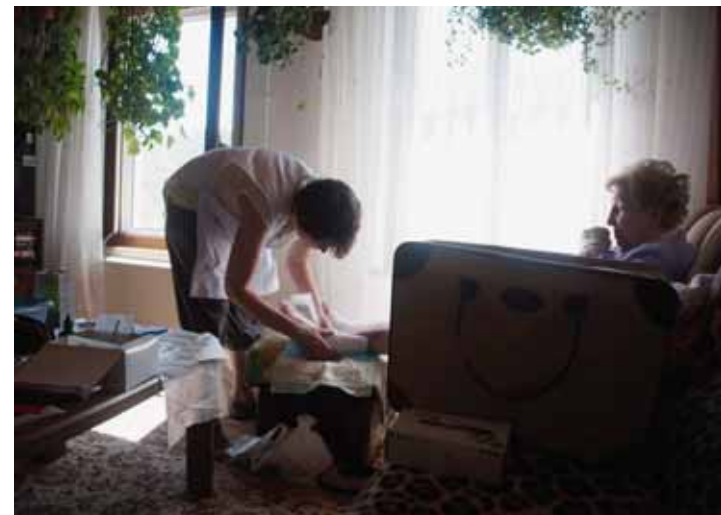
Pour les diplômés neuchâtelois, cette formation ASA revient ainsi à 3918 francs au lieu de 5668 fr., soit une ristourne de 1750 francs. Les attestations des autres cantons ne donnent pas droit aux mêmes dispenses.

Avantages pas anodins

Des avantages pas anodins. «La formation AS CRS est principalement suivie par des personnes adultes sans formation achevée; pour beaucoup, il s'agit d'une réorientation professionnelle et d'un premier diplôme», rappelle le directeur de la Croix-Rouge du canton de Neuchâtel. «Cette reconnaissance est très valorisante, dans la mesure où elle confirme leurs compétences; leur papier vaut quelque chose, puisque le Cefna le reconnaît! L'aspect financier n'est pas négligeable non plus. Les auxiliaires de santé ont souvent peu de moyens.»

Organisée sept fois par année à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds, la formation AS CRS comprend 120 heures de théorie, 20 heures de cours PDSB (principes de déplacement sécuritaire des bénéficiaires) et un stage de 15 jours minimum dans un home ou un service de soins à domicile.

Permettant de mieux accompagner les personnes dépendantes dans leurs activités quotidiennes, elle est également précieuse pour les personnes souhaitant se préparer à la prise en charge de proches à domicile. **PTU**



La formation d'auxiliaire de santé est le minimum requis pour travailler dans un home ou un service de soins à domicile. ARCHIVES DAVID MARCHON

AUTORITÉS Initiative parlementaire du conseiller aux Etats pour les élections au Conseil fédéral et au Tribunal fédéral.

Raphaël Comte défend une meilleure représentation féminine

La démarche n'est pas anodine, venant d'un élu du Parti libéral-radical. Une meilleure représentativité des femmes au sein du Conseil fédéral et du Tribunal fédéral: c'est ce que réclame le conseiller aux Etats Raphaël Comte à travers une initiative parlementaire.

Préjugés et stéréotypes encore bien présents

«Je constate, comme parlementaire et comme membre de la commission judiciaire, la difficulté à faire élire des femmes, celles-ci étant souvent victimes de circonstances et de hasards qui n'en sont peut-être pas», relève le Neuchâtelois. Certaines femmes, très compétentes, ont été sacrifiées, selon lui.

La dernière élection au Conseil fédéral a mis en évidence les obstacles qui se dressent sur la route des femmes. Préjugés et stéréotypes sont encore bien présents. «Ici, non seulement certains parlementaires, mais également certains médias devraient faire leur autocritique», estime le conseiller aux Etats.

«Lors des prochaines élections au Conseil fédéral, il faudra mettre une pression très forte sur le Parlement pour que la représentation féminine ne se réduise pas comme peau de chagrin», ajoute-t-il.

Pas question néanmoins, pour le sénateur, de privilégier la représentation féminine à une autre. «Pour ce qui est du Conseil fédéral, l'idée est d'ajouter la représentation des genres à côté de



Le conseiller aux Etats Raphaël Comte. KEYSTONE

la mention actuelle de la représentation régionale ou linguistique», dit-il. «Le Parlement devrait donc fixer ces deux questions en tête, mais il ne s'agit pas de donner à l'une ou à l'autre une plus grande importance.»

Le Neuchâtelois n'entend pas non plus réclamer des quotas. «J'y suis opposé. Il s'agit bien de fixer des principes qui doivent guider le Parlement et qui laissent une certaine souplesse», dit-il. «Mais si l'absence durable du Tessin au Conseil fédéral est choquante, une absence ou une représentation très faible des femmes – hypothèse tout à fait possible – l'est tout autant.»

Parti privilégié

Pour le Tribunal fédéral, la représentation partisane est au

jourd'hui privilégiée. «Le critère linguistique est également important et objectif, puisqu'il faut des juges capables de travailler dans les différentes langues. Si l'on ajoutait la notion de genre, ce critère viendrait contrebalancer la prédominance du parti», juge Raphaël Comte.

«Le débat sur cette initiative parlementaire prendra sans doute du temps. Durant son traitement, le Parlement aura vraisemblablement l'occasion d'élire un ou plusieurs conseillers fédéraux. Nous verrons donc si les parlementaires prennent leurs responsabilités», ajoute-t-il. «L'expérience montre que le Parlement a parfois besoin d'une saine pression pour exercer pleinement les responsabilités que l'on attend de lui!» **DAD**